

Krise in den großen Kirchen – ein Kairos* für die kleinen Gemeinschaften?



Das Emmaus-Mahl gemeinsam ausgemalt

Von Martin Hoegger

Das diesjährige Treffen von „Miteinander auf dem Weg“ befasste sich mit der Dynamik der „kreativen Minderheiten“. Rund hundert Personen aus etwa zwanzig Gemeinschaften und Bewegungen trafen sich am 22. und 23. März 2025 in Montmirail (NE). (* Kairos ist ein griechisches Wort für „günstiger Zeitpunkt“)

Angesichts des Chaos und der Krise, die viele große Kirchen betreffen, stellt sich in der Tat die Frage, ob eine besondere Zeit für kleine Gemeinschaften und Bewegungen gekommen ist.

Alexandre Bischof, Mitglied der Gemeinschaft Don Camillo, die diese Orte bewohnt, stellt fest, dass die Gemeinschaften eine Minderheit sind, aber eine starke und kreative. Nach dem Wort Christi müssen wir keine Angst haben: „Fürchte dich nicht, kleine Herde“. Andererseits sei es gut, dass die Christen nicht zu zahlreich seien. „Wenn sie es waren, hat das nicht immer zu guten Ergebnissen geführt. Sie sind das Salz der Erde, aber zu viel Salz ist unverdaulicher als fade Speisen“, sagt er.

Die Kunst zu lieben schafft Einheit.

József-Csaba Pál, katholischer Bischof der Stadt Timișoara (Rumänien), weiß, was es bedeutet, als Minderheit inmitten einer Vielzahl von Konfessionen zu leben. Sein Beitrag war der Höhepunkt dieses Treffens. Sieben ethnische Gruppen (Ungarn, Rumänen, Deutsche, Kroaten, Bulgaren, Slowaken, Tschechen) bilden sein Bistum. Diese Vielfalt gehört zum normalen Leben. Aber dieses historische Erbe ist noch keine Garantie für die Zukunft. „Nur wenn wir auf einem soliden Fundament aufbauen, auf Jesus, der sein Leben für die Einheit der Menschen mit Gott

und untereinander gegeben hat, können wir hoffen, dass die Menschen sich auch in Zukunft mit Respekt und Liebe begegnen“, sagt er.

Einheit aufbauen beginnt bei uns

Gemeinschaft leben, Einheit aufbauen beginnt im eigenen Haus, in der eigenen Familie. Auch die Ökumene beginnt mit der Schaffung einer Gemeinschaft in der eigenen Kirche, indem man einander tief zuhört und das neue Gebot Christi in die Praxis umsetzt. „Das gibt der Einheit ein Fundament. Ökumene ist dann eine natürliche Folge dieser Lebensweise.“

Ökumenische Beziehungen entstehen gerade dadurch, dass man den ersten Schritt macht und Jesus im anderen erkennt usw. Und er erzählt, wie sich eine schöne Beziehung zum orthodoxen Bischof und zu jungen Menschen entwickelt hat, um ein Jugendfestival vorzubereiten. „Wir wissen nicht, wohin uns Schritte führen, die in Liebe gelebt werden. Lassen wir uns überraschen!“ Später kamen zu seiner Bischofsweihe mehrere Bischöfe anderer Kirchen mit etwa dreißig jungen Orthodoxen.

„Gerade weil ich für die von Jesus gewünschte Einheit leben möchte, will ich keine Gelegenheit auslassen, Brücken zwischen den Menschen zu bauen“, sagt J. Pal mit Überzeugung und fügt hinzu: „Der himmlische Vater freut sich, wenn seine Kinder einander verstehen und begegnen.“

Die „mobilen Kirchen“

J. Pal ist auch von der Bedeutung kleiner Gruppen überzeugt, in denen man Gemeinschaft erleben kann. Diese „mobilen Kirchen“ entstehen und wachsen durch das Hören auf das Wort Gottes, das die gegenseitige Liebe nährt. Davon gibt es in seiner Diözese viele. Dort lernt man, Vielfalt zu akzeptieren: „Die Tatsache, dass der andere anders ist, stört uns, wenn wir nicht lieben, aber sie bereichert uns, wenn wir lieben.“

„Diese Art von Kirche gefällt mir, eine solche Kirche hat Zukunftsperspektiven. Es ist die Zeit des Kairos, der kreativen Minderheiten. Diese kleinen Initiativen sind Senfkörner, die Hoffnung bringen. Diese Gemeinschaften erneuern die großen. Die Herausforderung besteht darin, von der Gruppe zur Gemeinschaft überzugehen, in der man sich einander öffnet.“

Die Jünger von Emmaus, eine „kreative Minderheit“



Das Emmaus-Mahl: fertige Collage

Ein weiterer Höhepunkt war die **Erzählung von Emmaus** (Lukas 24,13-35). Die Gegenwart Christi an der Seite der beiden wandernden Jünger und das gemeinsame Mahl mit dem Herrn ermöglichten es ihnen, aus dem Chaos, der Krise und der Verzweiflung herauszukommen. So

entdecken sie ein neues Leben und kehren zu ihren Brüdern und Schwestern zurück, um ihre Erfahrungen mit ihnen zu teilen. Auch sie waren eine kreative Minderheit,, oder mobile Kirchen“.

Am Samstagnachmittag wurde eine gute Stunde lang zu zweit spaziert, wie die beiden Jünger von Emmaus, um sich über das auszutauschen, was uns beschäftigt. Und am Abend konnte **Heiner Schubert** bei einem Gottesdienst mit Abendmahl sein Talent zum Ausdruck bringen, indem er diese Geschichte erzählte und zeichnete.

„Könnte der Fremde von Emmaus nicht auch in unsere Kirchentreffen eindringen, um seine Hoffnung zu erneuern“, fragt sich eine Pastorin, die mit der Don-Camillo-Gemeinschaft verbunden ist? Am nächsten Tag erklärte J. Pal während der Messe, dass die beiden Jünger einen Ruf, aber noch keinen Auftrag erhalten hätten. Aber sie erhielten sie, als ihr Herz innerlich brannte. Also machten sie sich eilig auf den Weg, um die große Neuigkeit dieser Begegnung zu verkünden. Ebenso erhalten wir einen Auftrag, wenn das Wort in unserem Herzen brennt“, schließt J. Pal.

Crise dans les grandes Églises – un kairos* pour les petites communautés ?

Le repas d'Emmaüs créé ensemble

Par Martin Hoegger

La rencontre d'« En Chemin Ensemble » de cette année s'est penchée la dynamique des « minorités créatives ». Une centaine de personnes d'une vingtaine de communautés et mouvements se sont donné rendez-vous à Montmirail (NE), les 22 et 23 mars 2025. (* Kairos est un mot grec signifiant un « moment favorable »)

Face au chaos et à la crise qui touchent de nombreuses grandes Églises, la question se pose, en effet, si une période particulière pour les petites communautés et les mouvements est arrivée.

Alexandre Bischof, membre de la communauté Don Camillo, maîtresse de ces lieux, constate que les communautés sont une minorité, mais forte et créative. Selon la parole du Christ, nous n'avons pas à avoir peur : « ne crains pas petit troupeau ». D'autre part, il est bon que les chrétiens ne soient pas trop en masse. « Quand ils l'ont été, cela n'a pas toujours donné de bons résultats. Ils sont le sel de la terre, mais trop de sel est plus indigeste que la fadeur », dit-il.

L'art d'aimer construit l'unité.

József-Csaba Pál, évêque catholique de la ville de Timișoara (Roumanie), sait ce que cela signifie de vivre en étant minoritaire au milieu d'une multitude de confessions. Sa contribution a été le point fort de cette rencontre. Sept groupes ethniques (Hongrois, Roumains, Allemands, Croates, Bulgares, Slovaques, Tchèques) constituent son diocèse. Cette diversité fait partie de la normalité de la vie. Mais cet héritage historique n'est pas encore une garantie pour l'avenir. « Ce n'est que si nous construisons sur un fondement solide, sur Jésus qui a donné sa vie pour l'unité des hommes avec Dieu et entre eux, que nous pouvons espérer que les personnes continueront à l'avenir à se traiter avec respect et amour », affirme-t-il.

Construire l'unité commence chez nous

Vivre la communauté, construire l'unité commence dans sa propre maison, dans sa propre famille. De même, l'œcuménisme commence aussi par la création d'une communauté dans notre propre Église, en s'écoutant en profondeur les uns les autres et en mettant en pratique le commandement nouveau du Christ. « Cela donne un fondement à l'unité. L'œcuménisme est alors une conséquence naturelle de ce mode de vie ».

Les relations œcuméniques naissent justement en faisant le premier pas et en reconnaissant Jésus en l'autre, etc. Et de raconter comment une belle relation s'est développée avec l'évêque orthodoxe et avec des jeunes pour préparer un festival des jeunes. « Nous ne savons pas où nous mènent des pas vécus dans l'amour. Laissons-nous surprendre » ! Plus tard, à sa consécration épiscopale plusieurs évêques des autres Églises sont venus avec une trentaine de jeunes orthodoxes.

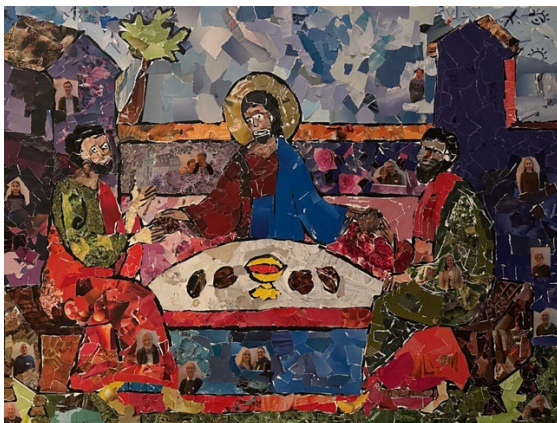
« C'est précisément parce que je veux vivre pour l'unité souhaitée par Jésus que je ne veux pas manquer une occasion de construire des ponts entre les gens », dit J. Pal avec conviction et il ajoute : « Le Père céleste est heureux quand ses enfants se comprennent et se rencontrent ».

Les « Églises mobiles »

J. Pal est aussi convaincu de l'importance des petits groupes, où l'on peut faire l'expérience de la communion. Ces « Églises mobiles » germent et grandissent grâce à l'écoute de la Parole de Dieu qui nourrit l'amour mutuel. Il y en a des quantités dans son diocèse. On y apprend à accueillir la diversité : « Le fait que l'autre soit différent nous dérange si nous n'aimons pas, mais nous enrichit si nous aimons ».

« C'est ce genre d'Église qui me plaît, une telle Église a des perspectives d'avenir. C'est le temps du kairós, des minorités créatives. Ces petites initiatives sont des graines de moutardes qui apportent l'espérance ». Il voit que ces communautés renouvellent les grandes. Le défi est de passer du groupe à la communauté où on s'ouvre les uns aux autres.

Les disciples d'Emmaüs, une « minorité créative »



Le repas d'Emmaüs: collage terminé

L'autre point fort a été le **récit d'Emmaüs** (Luc 24,13- 35). La présence du Christ à côté des deux disciples en marche et le partage du repas avec le Seigneur leur ont permis de sortir du chaos, de la crise et du désespoir. Ils découvrent ainsi une nouvelle vie et retournent auprès de leurs frères et sœurs pour partager avec eux leur expérience. Eux aussi étaient « une minorité créative » ou des « Églises mobiles ».

L'après-midi du samedi, une bonne heure a été consacrée à une promenade, deux par deux, comme les deux disciples d'Emmaüs, afin de partager ce qui nous habite. Puis quelques uns ont

créé un tableau sur le repas pris à Emmaüs. Et le soir un culte avec Sainte cène a permis à **Heiner Schubert** d'exprimer ses talents, en racontant et en dessinant ce récit.

« L'étranger d'Emmaüs ne pourrait-il pas aussi s'infiltrer dans nos réunions d'Églises, pour renouveler notre espérance », se demande une pasteur.e reliée à la communauté Don Camillo ? Le lendemain, lors de la célébration de la messe, J. Pal a expliqué que les deux disciples avaient reçu un appel, mais pas encore une mission. Ils l'ont reçue quand leur cœur brûlait intérieurement. Alors ils se sont rendus en hâte pour annoncer la grande nouvelle de cette rencontre. De même, « quand la parole brûle dans notre cœur nous recevons une mission », conclut J. Pal.